



L'église collégiale
Saint Arnual
à Sarrebruck

L'église collégiale Saint Arnual à Sarrebruck

Hans-Günter Marschall

En collaboration avec
Hans- Walter Herrmann
Rolf J. Kiderle

Traduction française :
Louis Baudot
En collaboration avec
Bernard Boissée

Impression:
Pirrot- Druck
Saarbrücken 2011

Brève présentation de l'histoire du chapitre collégiale et de la paroisse protestante de Saint-Arnual

L'église collégiale Saint-Arnual (St-Arnould), dans le quartier sarrebruckois homonyme, rappelle une communauté cléricale longtemps établie ici, à laquelle revient une haute signification dans l'histoire religieuse du pays de la Sarre moyenne. Au haut Moyen Age la foi chrétienne fut répandue à partir d'ici, et depuis le milieu du 16e s. des impulsions vers la Réforme, qui évidemment ne fut accomplie qu'un quart de siècle plus tard, à partir de 1575, par l'ordre des comtes de Nassau-Sarrebruck. Il ne subsiste que peu de sources écrites sur l'histoire du chapitre collégial. Elles sont, essentiellement pour la période la plus ancienne, complétées par des recherches archéologiques pendant la stabilisation de l'église collégiale gothique en 1982-1994 et lors des fouilles simultanées dans le cloître.

Le roi mérovingien Theudebert II (595-612) offrit, sur le vaste domaine royal situé de part et d'autre de la Sarre, le village de Merkingen à l'évêque messin Arnual (ou Arnould, Arnualdus). Il mettait ainsi l'évêque en situation d'installer une base missionnaire et administrative pour son évêché au point de franchisse-

ment stratégiquement important de la Sarre par une route déjà en service à l'époque romaine allant du bassin parisien via Reims et Metz vers le haut Rhin et plus loin vers la Franconie et la Thuringe.

L'évêque Arnual fit ériger, sur les



Coupe transversale

fondations d'un grand bâtiment romain dont les ruines avaient un temps servi de lieu de sépulture, une petite église. Selon une tradition ultérieure il a choisisait sa dernière demeure. Sa tombe n'a cependant pas pu être localisée jusqu'à présent. Pourtant le remplacement du nom de lieu initial de Merkingen par le nom de l'évêque

(saint Arnual) plaide pour sa forte vénération cultuelle liée à cette église primitive. Dès le haut Moyen Age, l'édifice fut agrandi, et à la fin du 9^e s. et au 10^e remplacé par une basilique trinave à piliers. Sa taille atteste qu'elle n'était pas seulement église paroissiale, mais que des fonctions de plus grande portée lui revenaient. Elle était le siège d'une communauté de prêtres qui à partir d'ici desservaient pastoralement le voisinage, les « paroisses collégiales » et étaient aussi impliquées dans l'administration épiscopale messine. Ce n'étaient pas des moines, mais des chanoines. Depuis les dispositions des syno-

des réformateurs d'Aix-la-Chapelle au début du 9^e s. ils n'étaient pas tenus au vœu de pauvreté. Plus tard ils abandonnèrent aussi la vie communautaire et habitèrent avec leur domesticité dans des maisons canoniales (curie) dont l'emplacement à l'ouest de l'église est encore partiellement connu.

Probablement depuis le 11^e s. la communauté collégiale était une institution juridiquement autonome, d'abord dirigée par un prévôt, et depuis le 15^e s. par un doyen. Le nombre des chanoines varie, cependant il n'y en eut jamais plus de douze.



Nef centrale vers l'ouest

Jusqu'au 16^e s. les deux villes de Sarrebruck et de Sankt- Johann (Saint-Jean) appartenaient à la paroisse St-Arnual. Il déplut cependant aux habitants que leur prêtre demeurât dans l'une des maisons canoniales à St-Arnual, et que pour des activités urgentes de sa fonction il fût d'abord être appelé de là-bas. C'est seulement lorsque par le mécénat au profit de messes matinales le logement et l'entretien purent être proposés dans les deux villes à d'autres clercs qu'il en résulta une amélioration certaine, mais encore non satisfaisante à tous points de vue, de l'assistance pastorale aux habitants. Avec l'introduction de la Réforme Sarrebruck et Sankt-Johann deviennent

des paroisses.

Les biens et les revenus du chapitre s'augmentaient par les donations de nobles voisins. En particulier le souvenir d'un comte Odoaker (10e s.) est resté longtemps vivant dans la tradition du chapitre. Au 12e s. la fonction d'avoué fut transférée aux comtes de Sarrebruck. Elle les obligeait à la protection de la collégiale, de ses clercs et de ses servants et à l'exercice de la juridiction, mais leur permettait aussi une participation aux revenus du chapitre. Ce sont seulement leurs successeurs, les comtes de Nassau-Sarrebruck, qui choisirent l'église collégiale comme sépulture familiale. Comme première de la famille Elisabeth von Lothringen-Vaudémont (Lorraine-Vaudémont), comtesse de Nassau-Sarrebruck, y fut inhumée en 1456. Dans les années 1640 la famille comtale instaura une nouvelle tradition sépulcrale dans l'église proche du château dans la ville de Sarrebruck.

L'église collégiale resta jusqu'à la veille de la Révolution française le lieu de sépulture préféré de la noblesse. Peu après 1550, par l'abandon du célibat et l'offre de la sainte Cène sous les deux espèces (calice laïc), il fut évident que les chanoines s'étaient ouverts au mouvement réformateur, tandis que le comte de Nassau-Sarrebruck s'accrochait à l'ancienne con-

fession. Lorsque outre les différences confessionnelles l'exercice de droits fonciers devint encore aussi litigieux entre le comte et le chapitre, le comte Johann IV de Nassau-Sarrebruck dissolut abruptement le chapitre, mais il n'incorpora pas les biens du chapitre au fonds comtal, mais il les fit administrer comme un fonds propre.

Grâce à la destination des recettes pour l'entretien d'églises et d'écoles



Nef centrale vers l'est

il survécut aux grands bouleversements politiques et sociaux de la fin du 18e s. Son successeur en droit est la Fondation Evangélique St-Arnual, un fonds religieux de droit public. Comme propriétaire de l'église collégiale il est responsable de son entretien architectural. La

paroisse protestante de St-Arnual, dont l' étendue fut sensiblement réduit lors de l'organisation de l'Eglise Luthérienne nassau-sarrebruckoise de 1575, est responsable pour le chauffage, nettoyage et mobilier de l'église.

Données générales de l'édifice

L'église est le premier bâtiment sacré érigé à cet endroit. Il fut édifié sur un bâtiment romain en connexion avec un ensemble architectural romain de grande dimension – vicus, camp fortifié et sanctuaire de Mithra dont les ruines sont encore visibles sur la rive droite de la Sarre.

A l'emplacement de la collégiale actuelle, des fouilles ont mis au jour cinq édifices succédant qui se distinguent par leur taille et leur plan au sol.

L'édifice roman antérieur était une basilique trinave avec un transept débordant et un chœur rectangulaire. Dans la seconde moitié du 12ème s. sa partie orientale fut remaniée, ce qui fit que le chœur rectangulaire fut élargi et des absides semi-circulaires furent incorporées aux bras du transept. Sur la partie occidentale peu de renseignements ont été trouvés. Il est sûr que la façade occidentale se trouvait immédiatement à l'ouest de l'avant-dernière paire de

piliers de l'édifice gothique. Des raccords de murs laissent à penser qu'une structure ouest à trois volumes lui était associée.



Le collatéral nord vers l'est

Les mesures de l'édifice actuel :

Longueur extérieure totale avec le porche : 61,20 m ; intérieure : 59,70 m

largeur extérieure du transept : 25,50 m intérieure 24,25 m

largeur intérieure de la grand'nef : 7,45 m

largeur intérieure du vaisseau avec les bas-côtés : 13,10 m

hauteur du sol de la grand'nef : 192,75 m au-dessus du zéro des mers

hauteur intérieure de la grand'nef jusqu' sous la clé de voûte : 15,80 m

hauteur du faîte de la grand'nef :
22,10 m
hauteur du clocher : 50,20 m
coordonnées géographiques (du
clocher) :
longitude : $7^{\circ} 1'05,8''$
latitude : $49^{\circ} 13'06,5''$
orientation de l'axe de la grand'nef :
62°
hauteur de l'horizon dans l'axe : 5°

Il est ici intéressant de noter :
d'après la connaissance habituelle,
les édifices médiévaux sont orientés à l'est. Mais cela n'est vrai qu'à
peu près car l'« estisation » des
bâtiments varie entre le point le
plus nord et le plus sud du lever du
soleil, sous nos latitudes entre 60°
le 21 juin et 118° le 22 décembre.
Le soleil se lève exactement à l'est
aux deux équinoxes, donc le ≈ 20
mars et le 23 septembre.



La collégiale cotée sud

Selon une théorie bien fondée les bâtiments médiévaux sacrés ont été orientés de telle façon qu'à la fête patronale les rayons du soleil levant tombent dans l'axe de la grand'nef. Dans notre cas, donc avec 62°, le soleil s'est levé à St-Arnual en l'an 610 le 24 juin, jour de la saint Jean-Baptiste. Comme l'axe des constructions précédentes d'après le résultat des fouilles avait la même orientation que l'édifice gothique, les constructions les plus anciennes étaient peut-être consacrées à Jean le Baptiste, avant que son patronage ne fût remplacé par celui de saint Arnual.

Sur l'histoire de la construction

Des édifices précédents des éléments réemployés sont conservés, de l'édifice roman immédiatement précédent les murs de fondement de la structure orientale et du vaisseau. Comme dans le cas de nombreuses constructions médiévales l'histoire architecturale de l'église collégiale St-Arnual n'est attestée que médiocrement par des documents ou d'autres sources écrites. Une inscription sur le bâtiment à l'angle nord-ouest du porche cite l'année 1315 comme début de la construction pour le clocher.

Les recherches historico-architecturales montrent que l'édifice n'était pas dès l'origine conçu comme

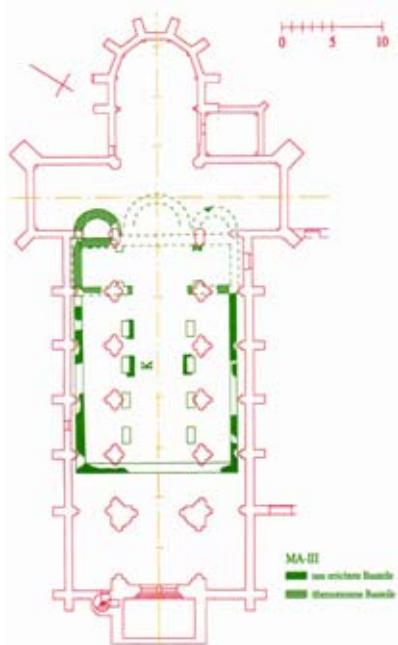
une construction entièrement nouvelle, mais que certaines parties architecturales ont remplacé et agrandi les parties existantes. Par là s'expliquent quelques irrégularités observables sur le bâtiment. Sans en tenir compte les maîtres d'œuvre réussirent à créer l'un des édifices importants du gothique tardive entre Rhin et Moselle.

La structure gothique fut commencée pendant qu'au 13e s. la partie orientale de l'église romane était remplacée. Il est possible que des dommages au bâtiment aient été causés par des tassements. Ces travaux n'ont pas dû être terminés vers 1291, car en cette année le pape Nicolas IV rédigea une lettre d'indulgence pour ceux qui fréquentaient l'église certains jours. C'étaient au Moyen Age des procédés pour se procurer des fonds pour la construction d'églises. A cela s'ajoute un document fondateur de 1296. Mais les deux documents ne mentionnent rien sur l'état des mesures prises pour la construction.

L'utilisation du vaisseau roman fut d'abord poursuivie. Que sa restructuration n'était pas initialement programmée, cela ressort entre autres du fait que les ouvertures des arcs ogivaux des bras du transept ne correspondent pas aux axes des nefs latérales gothiques.

Cela trouve son fondement dans le fait que les ouvertures des arcs ogivaux étaient axées sur les bas-côtés plus étroits. Lorsque ceux-ci furent remplacés par les bas-côtés gothiques plus larges, leurs axes en face des ouvertures des arcs ogivaux étaient déplacés vers l'extérieur.

Aux piliers ouest de la croisée une autre particularité peut être observée sur cette question : il leur manque les sommiers des nervures du voûtement de la nef centrale.



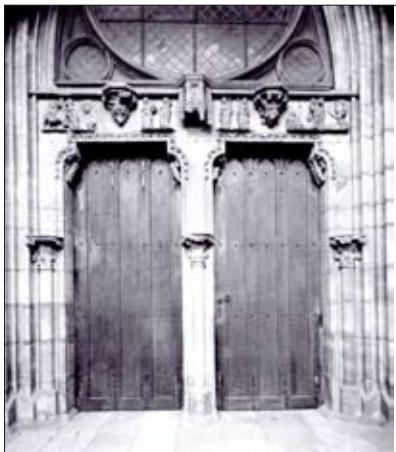
Nef centrale vers l'est

Les arêtes de la voûte sur croisée d'ogives dans la travée est de la nef centrale et des nef latérales ne sont pas, comme cela correspond aux règles artisanales, entières dans les piliers ouest de croisée, mais finissent sur des consoles qui ont été insérées dans les murs. Cela s'explique par le fait que les piliers de la croisée étaient déjà érigés depuis le milieu du 13e s., quand on construisit les voûtes du vaisseau à la fin du 14e.

L'apport des consoles représente une incision largement moindre dans la substance architecturale sensible des piliers que le remaniement des tas-de-charge des piliers de croisée (la partie du pilier dans laquelle les nervures de voûte se rencontrent). Ceci est une preuve supplémentaire qu'au départ il n'était pas prévu de remplacer le vaisseau. Pourtant on se décida bientôt à le rénover. Remarquable est maintenant le progrès architectural suivant : avec les quatre travées orientales des bas-côtés gothiques les murs des bas-côtés de la structure gothique jusqu'à sa façade ouest furent remplacés, et en même temps aussi furent érigées les nouvelles arcades gothiques du vaisseau. La partie inférieure du haut-mur fut construite à l'extérieur des murs de la nef principale, ainsi que les fermes des nouvelles nefs latérales furent posées.

La grand'nef romane resta en place et put continuer à être utilisée.

Pour l'agrandissement de l'espace intérieur une travée supplémentaire fut construite devant la façade romane occidentale, en même temps que le clocher. Ceci est prouvé par le raccord du mur, la hauteur des assises de pierres et par le matériau pierre uniforme. Des remplacements ultérieurs sont clairement identifiables. De même, les parties supérieures des hauts-murs ne peuvent avoir été montées en liaison avec la structure occidentale, car au clocher des traces laissées par les intempéries sont clairement reconnaissables aux arêtes des pierres de l'indentation. Ceci suggère un laps de temps plus long pour l'exposition aux intempéries.



Portail ouest

En revanche, aux pierres du vaisseau insérées dans l'indentation on ne peut constater aucune trace de marques dues aux intempéries. Mais les indentations préparées au clocher et aux nefs latérales prouvent de même sans équivoque que les mesures du vaisseau étaient fixées avec précision et que la structure ouest fut alignée sur elles. Les différences dans l'exécution du vaisseau, en comparaison avec la structure est, marquent les signatures différentes des maîtres différents.

L'investigation dendrochronologique (détermination exacte de l'âge de bois par les largeurs des cercles annuels) des poutres du toit confirme le constat sur le bâtiment : les bois utilisés dans la charpente du bas-côté nord furent abattus déjà « vers 1284 », ce qui signifie qu'après finition des nefs latérales survint une première interruption de la construction, et qu'aussi bien la structure ouest que le haut-mur de la grand'nef furent construits plus tard.

Les chênes pour les poutres du plafond au clocher furent abattus « après 1309 », ceux de la construction du toit de la nef centrale « vers 1395 ». Il reste à remarquer qu'au Moyen Age les bois étaient coupés à la hache et devaient de ce fait être ouvrés frais de coupe, c'est-à-dire que les charpentes

étaient dressées aussitôt après l'abattage des arbres.

Le résultat de la recherche dendrochronologique pour la structure ouest « après 1309 » ne contredit pas l' « inscription au bâtiment » de 1315. Les données transmises pour le toit de la nef centrale confirment une seconde interruption des travaux de construction et la terminaison du vaisseau vers 1395.

L'histoire architecturale de l'église collégiale St-Arnual se présente en résumé ainsi :

Première phase : au milieu du 13^e s. le chœur romane du bâtiment précédent est remplacée par la structure est gothique, et le vaisseau roman continue à être utilisé.

Deuxième phase : les arcades gothiques du vaisseau sont érigées à l'extérieur du mur roman de la grand'nef et à cette occasion les bas-côtés romans sont remplacés par les gothiques. La grand'nef romane continue à être utilisée pour la messe. Ces travaux étaient finis en 1284.

Troisième phase : après une interruption des travaux d'environ 30 années ils sont repris, et le clocher ouest est construit avec le porche et les deux travées du clocher

aux bas-côtés à l'ouest de la nef centrale romane subsistante. Ces travaux sont supposés avoir été terminés dans le deuxième quart du 14^e s.

Quatrième phase : après une autre interruption des travaux la grand'nef et la façade ouest de l'église romane sont abattues, les murs-hauts du vaisseau sont construits et la grand'nef est voûtée. Vers 1395 ces travaux sont finis et la charpente est posée.

Modifications post-médiévales :

Au 18^e s. les parties hautes du clocher sont rénovés, de même qu'au-dessus du porche un comble à un versant est posé. Dans les années 1880 la sacristie fut adjointe au côté sud du chœur et le toit du porche fut modifié en toit à deux égouts. A l'intérieur la tribune ouest fut incorporée.

Description du bâtiment

L'église collégiale St-Arnual est une basilique trinave, voûtée en croisée d'ogives avec incorporation d'un clocher ouest à quatre étages et un porche, cinq travées dans le vaisseau, transept débordant, travée de chœur et abside centrale polygonale. Au côté sud de l'église les murs clôturant le cloître sont conservés. Dans

l'angle entre chœur et transept se trouve au côté sud la sacristie incorporée au 19^e s., aux côtés est et nord du chœur se trouve l'ancien cimetière.

Sur l'extérieur du bâtiment

L'église fut érigée avec des pierres de taille en grès coloré qui furent extraites dans le voisinage (probablement dans la "Stiftswald"). Le matériau pierre de la structure ouest se distingue dans sa coloration du matériau du vaisseau.

Le clocher ouest est aligné en largeur sur la nef centrale et est flanqué des nefs latérales. Le toit du clocher fut rénové au 18^e s. Le porche ouvert était à l'origine clos en balcon avec une balustrade, il reçut, vraisemblablement au 18^e s., un comble à un versant et au 19^e le gâble triangulaire. A l'angle nord-ouest du clocher se trouve un escalier spiral rond à cage polygonale conduisant jusqu'au premier étage ouvert en baies du clocher.

L'église paroissiale Ste.-Libaire de Rambervillers (dépt. des Vosges), terminée en 1511, montre une similitude stupéfiante dans la conception des parties du bâtiment et dans les proportions de la structure ouest. Là-bas aussi le porche est clos en balcon avec une balustrade, au milieu de laquelle une statue ma-

riale se dresse sur un large socle. Le lieu de provenance de la statue mariale de grande qualité trouvée dans le porche de St-Arnual lors des travaux de rénovation est discuté encore de nos jours : il est possible qu'elle se dressât à la même place qu'à Rambervillers.

A l'église collégiale St-Arnual la poussée des voûtes du vaisseau n'est pas transférée sur des contreforts comme à Rambervillers, mais – non visibles de l'extérieur – sur des triangles situés sous les toits des nefs latérales. La poussée des voûtes du chœur, du transept et des nefs latérales est absorbée par de solides contreforts. Le même système statique se trouve à l'abbatiale St-Maurice de Tholey en Sarre.

Le portail principal se trouve dans le mur ouest du clocher à l'intérieur du porche. Une petite porte ouvre sur le bas-côté nord, une autre sur le bas-côté sud à l'angle du transept, ainsi qu'une grande porte ouverte dans le mur nord de la travée du chœur. Une autre grande porte, qui se trouvait à l'origine dans le mur sud du chœur, fut murée au plus tard lors de l'ajouture de la sacristie vers 1880.

Les remplacements

Les fenêtres de l'église collégiale sont pourvues de remplacements aux variations multiples, et un petit ornement figuratif est placé dans les écoinçons des remplacements. Dans le mur ouest du clocher se trouve, masquée par le gâble, une fenêtre à remplacement à deux voies avec un quintefeuille dans le cercle. Dans le tympan du portail une fenêtre s'ouvre avec des ornements en cercle. Les baies avec abat-sons de l'étage des cloches sont pourvues comme remplacements à deux voies d'un quatrefeuille dans un carré sphérique.

Les fenêtres du bas-côté nord sont pourvues d'un remplacement à deux voies et d'un quatrefeuille. La troisième fenêtre à partir de l'ouest présente en cela une exception avec un cercle, de même que la fenêtre de la travée du clocher, qui est à trois voies et contient un carré sphérique. Au côté sud il n'y a pas de fenêtre du fait de la présence du cloître, c'est seulement dans la travée ouest que s'ouvrent des fenêtres à remplacement avec carre sphérique vers le sud et vers l'ouest.

Les fenêtres du mur- haut sont travaillées à trois voies terminées en trilobés. La fenêtre de la deuxième travée du côté sud et celle de la

quatrième travée du côté nord forment des exceptions, en ceci que des remplacements plus riches avec quadrilobes ont été formés dans le carré sphérique. Les grandes fenêtres des murs frontaux des transepts sont à trois voies, avec un grand sextulobe dans le cercle et deux petits trilobés latéraux. Dans les murs latéraux se trouvent des fenêtres en lancettes à deux voies. Les fenêtres de l'abside sont à deux voies sans remplacement. Un matériau pierre varié, des rac-cords non uniformes et des restes de pierres d'arcs mettent en évidence au chœur et au chœur annexe des modifications ultérieures. Les fenêtres du chœur et de la travée annexe sont murées.

Sur l'intérieur de l'église

Les hauts-murs peu découpés de la grand'nef et les spacieux volumes du transept avec le chœur à l'est sont saisissants par l'impression d'espace. A l'ouest s'ouvre le clocher avec une arcade ogivale monumentale vers le vaisseau qui atteint jusque sous la voûte de la grand'nef. L'élévation des murs de la nef centrale est à deux niveaux : la zone des arcades est séparée du mur-haut par une forte corniche qui est interrompue aux piliers par les colonnettes de la voûte.

Inhabituel pour une église gothique est le profil des piliers. Ils sont, tout à fait dans la tradition des édifices romans, totalement non divisés et les arcades font l'effet d'une découpe dans le mur. Egalement, aucune zone d'impostes ou de chapiteaux n'est développée. Une particularité est décelable dans la configuration des baies du mur haut : elles sont pour des proportions gothiques trop petites. Elles s'étendent du sommet de la voûte jusqu'aux corbeaux supérieurs des toits des nefs latérales.



Nef centrale cotée nord

La partie du mur sous les baies derrière laquelle se trouvent les toitures des bas-côtés est dans les structures gothiques habituellement divisées par un triforium. Cependant il n'y a pas de triforium aménagé, mais les jambages des baies sont prolongés jusqu'à la corniche au-dessus des arcades. Des solutions comparables se trouvent à l'abbatiale de Tholey (Sarre) ainsi qu'à l'église collégiale de Niederhaslach (dép. Bas-Rhin).

La question est, pourquoi on faisait ce travail ? Qu'il s'agit ici d'une modification postérieure est prouvée par le matériel des pierres de taille des meneaux. Aussi les raccordements entre les pierres de taille originales des baies et les pierres de taille ajoutées des parties basses ne sont pas très exactes. Suivant, on essaie de trouver des réponses sur ses questions.

Modification des parties hautes de la nef centrale

Aux hauts de murs des côtés nord et sud de l'église collégiale des bouchardages à l'écartement des piliers boutants sont visibles. Ceux du haut se trouvent à chaque fois sur la quatrième assise au-dessous de la corniche de toit. Ceux du bas sont visibles sur la troisième assise au-dessus de la butée de toit supérieure des bas côtés. Du fait

de ces marquages une discussion s'est animée sur le point de savoir si oui ou non la collégiale avait à l'origine un système de contrebutée avec des arcs-boutants. On attendit alors fébrilement de sa-

sort de la construction il est prouvé que depuis le 17ème siècle de nombreuses reprises de considérables dommages aux voûtes étaient survenus. Se pose la question de savoir par quoi ces dégâts



Nef centrale mur extérieur parties hautes coté sud

voir si par les éléments de réemploi découverts lors des fouilles cette question se laisse éclaircir, car si des arcs-boutants avaient été présents, alors des restes pourraient en avoir subsisté. Cette attente n'a cependant point abouti. Il n'y a aucun morceau présent au stock des remplois qui puisse être attribué aux arcs-boutants.

Grâce aux relations faites sur le



ont été causés. Etant donné que des actions extérieures et des incendies ne sont pas mentionnés et qu'il est brièvement noté que „la voûte s'était effondrée“ la cause des dégâts doit résider dans le système du bâtiment.

Ainsi qu'il est exposé par la suite, la cause des dommages aux voûtes est éventuellement une opé-

ration de restructuration non menée à son terme. Mais comme le système de contrebutée est d'une importance capitale pour l'aspect originel du bâtiment nous avons cherché à parvenir par un autre moyen à une assertion justifiée.

Trois différents systèmes ont été employés dans le gothique pour contenir la poussée des voûtes, surtout celle de la nef centrale :

1. ancrage en acier ou en bois,
2. dans les édifices à coupe basilicale des piliers boutants avec arcs-boutants,
3. triangles de soutien au-dessus des nefs latérales

La possibilité la plus simple de compenser la poussée des voûtes sur les murs latéraux consiste à assurer la partie haute des murs de la grand-nef contre un écartement au moyen de tirants en acier ou en bois. Ce système fonctionne à la condition préalable que les tirants soient si bien ancrés aux hauts de murs que lors de la mise en charge ils ne puissent s'arracher de l'appareil. Les tirants doivent, s'ils doivent devenir statiquement efficaces, être positionnés à la hauteur des tas-de-charge des voûtes.

Un désagrément esthétique en résultant et non évitable est dû à la présence visible des tirants, ce qui donne une horizontale dans

l'espace non souhaitée dans l'art gothique. Afin d'obvier à cela, dans certains cas les tirants furent installés au-dessus des arcs-doubleaux des voûtes. Mais ceci réduisait de beaucoup leur effet et les rendait même inefficaces.

Le système le plus dispendieux pour dévier la poussée des voûtes vers les fondations consiste dans les bâtiments à coupe basilicale en des contreforts avec des arcs-boutants. A travers les arcs-boutants la poussée des voûtes des grands-nefs est transmise aux contreforts. Les contreforts sont ainsi conçus qu'ils reçoivent la poussée des arcs-boutants par-dessus le toit des bas-côtés. Par leur masse et leur largeur ils dévient avec sûreté dans le sens d'une poussée dans les fondations et par conséquent dans le sol les forces générées par la poussée des voûtes. Les arcs-boutants reçoivent la poussée à peu près au milieu des voûtains. Afin d'éviter une charge ponctuelle trop élevée aux endroits où les arcs-boutants sont entés sur le haut de mur une robuste applique est disposée devant le mur. Mais tout à fait déterminant pour le fonctionnement du système est le fait que les arcs-boutants qui ne sont pas liés au haut de mur soient garantis contre le glissement. En cas de mouvements du haut de mur - sous l'effet de la pression éo-

lienne ou de tensions thermiques – s'écartant de l'arc-boutant vers l'intérieur à chaque fois les arcs glisseraient un tout petit peu et par là caleraient solidement le haut de mur dans la nouvelle position. Ceci mène finalement à ce que le haut de mur est comprimé toujours plus loin vers l'intérieur et que les voûtes finissent par s'écrouler.

Pour éviter ce glissement de petites colonnes ou de petits piliers furent placés sous l'accrochage des arcs-boutants aux hauts de murs. En cas de déplacement du mur haut s'écartant de l'arc-boutant se produit alors, puisque l'arc ne peut pas glisser, une fissure qui se referme à l'accalmie dans la pression éolienne. Il reste ici à remarquer que dans les bâtiments à moindres portées des voûtes les arcs-boutants, simplement par les appliques murales dans lesquelles ils sont liés à plat, sont garantis contre le glissement vers le bas. Aux murs hauts de l'église collégiale cependant aucune sorte de trace de ces parties architecturales, ni des appliques ni des supports, n'est décelable. Avec ce système la pente des toits des bas côtés ne joue aucun rôle, elle peut même si possible être plate, ce qui signifie que pour les fenêtres au haut des murs une hauteur maximale est disponible.

La troisième possibilité de dévier la

poussée de la voûte de la grand-nef consiste à placer entre les travées, sous les toits des collatéraux, des triangles d'appareil qui transmettent la poussée vers les piliers boutants et donc aux fondations. Ce système est sûr et techniquement nettement plus simple qu'avec des arcs boutants mais il ne peut remis en œuvre que si la grand-nef n'est pas trop haute. Il présente l'inconvénient - dû à l'ancrage statiquement haut des triangles - que la butée supérieure des toits des collatéraux est placée haut et que la hauteur restante pour les fenêtres de la nef centrale est conséquemment minime. Etant donné que ce type de déviation de la poussée est sûr et financièrement avantageux il a été utilisé en de nombreux édifices jusqu'au 19ème S. A la collégiale St-Arnual on utilisa le système des triangles-supports sous les toits des nefs latérales. Les triangles d'appareil avec une épaisseur murale de 80 cm sont maintenus entre la travée de la tour et la première travée du vaisseau aux côtés nord et sud.

Mais les quatre triangles dans la zone du haut de mur du vaisseau sont rasés jusqu'à la hauteur des voûtains des bas-côtés. La hauteur d'assises des triangles coïncide avec la hauteur d'assises du mur haut du vaisseau, ce qui vaut dire qu'ils font partie de l'état originel.

L'appareil des triangles est enté dans le mur haut, ce qui signifie que les triangles-supports ont été maçonnés en montant avec le mur haut du vaisseau. Les pierres de taille entées dans le haut de mur sont demeurées et clairement repérables par des rapiéçages, de même les raccords aux contreforts. Ici aussi les hauteurs d'assises de l'appareil des triangles correspondent avec celles des piliers. Du fait de la suppression des triangles -supports les forces de poussée cessèrent d'être déviées de la voûte de grand-nef. Le système statique du vaisseau n'était ainsi plus en place.

Les questions demeurent de savoir quand eurent lieu la démolition des triangles de support sous les toits des bas-côtés et les bouchardages au mur haut, et ce qui a motivé cette mesure architecturale.

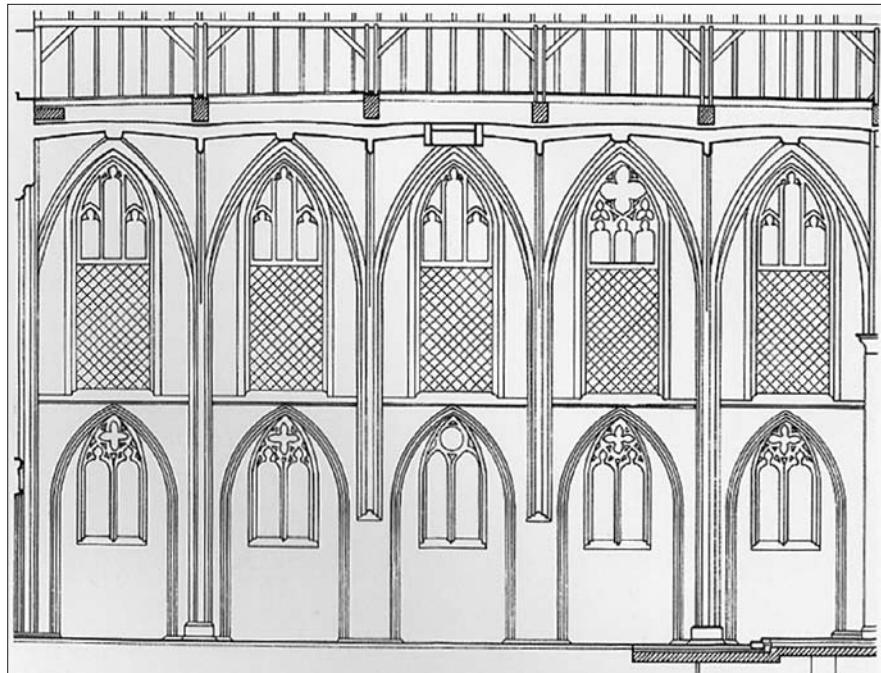
Des sources écrites sur ce point ne sont pas conservées. Mais les indices les plus importants pour la démolition sont les dégâts à presque toutes-les voûtes survenus depuis le début du 17èmes. Ceux-ci ont été provoqués par le fait que le système contrebutant de la basilique voûtée a été modifié de telle manière qu'il perdit complètement sa fonction. Un indice supplémentaire pour le classement chronologique peut être procuré par l'installation



Triangle - support collatéral nord

de la cage d'orgue au-dessus de la travée médiane nord du bas-côté. Les deux murs latéraux de la cage d'orgue sont maintenus. Ils ont été placés sur les murs résiduels des triangles de support. L'orgue en nid d'hirondelle fut à nouveau démonté en 1767 et là la forme et la pente originelles des toits des bas-côtés rétablies, après que le pignon transversal eut été abattu. Mais l'on peut seulement en déduire que les triangles- supports furent démolis avant l'incorporation de l'orgue en nid d'hirondelle (au 16ème).

Du constat au bâtiment il résulte que la raison de la démolition des triangles-supports était une «opération de modernisation» du vaisseau. Les courtes fenêtres haut placées devaient, suivant le goût de l'époque, être élargies à la plus grande mesure possible, et cela vers le bas jusqu'à la corniche au-dessus des arcs des arcades. Afin

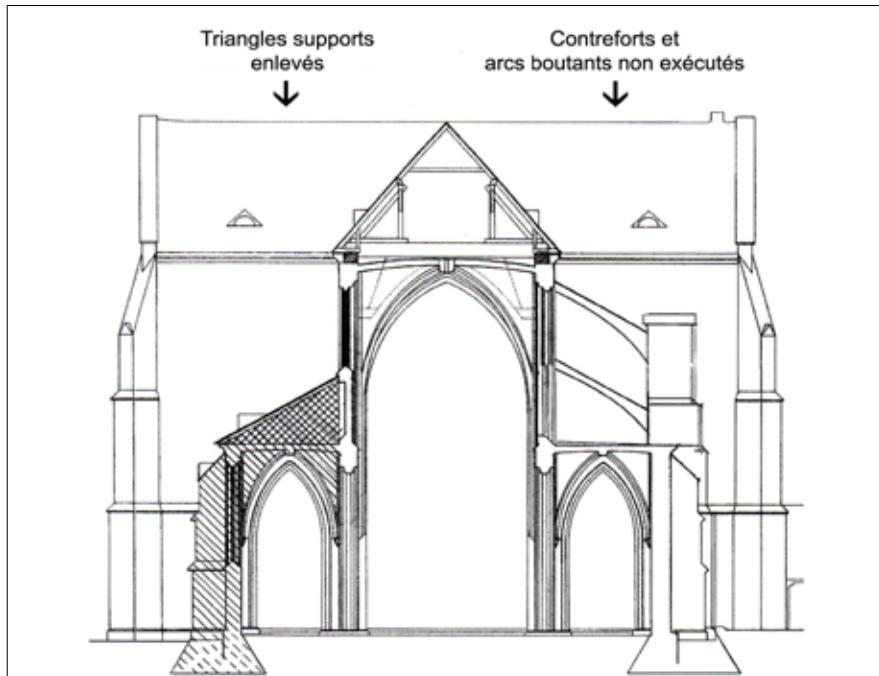


Transformations des parties hautes de la nef centrale

de réaliser cela les toits fortement pentus des collatéraux durent être remplacés par des toits à pente faible couverts en plomb et les triangles de renfort sous les toits des collatéraux remplacés par des arcs-boutants situés au-dessus desdits toits. Le déroulement de ces travaux se présente vraisemblablement comme suit: tout d'abord l'appareil du haut de mur sous les fenêtres fut abattu et les embrasures des fenêtres maçonnées à neuf avec des pierres de taille. Le matériau pierre des pieds-droits nouvellement incorporés se

distingue nettement de celui des fenêtres originelles. Comme deuxième mesure les toits des collatéraux en pente forte et les triangles de renfort furent ensuite abattus ainsi que des consoles insérées pour supporter la panne supérieure du nouveau toit plat.

Il était clair au maître d'œuvre que la démolition des triangles-supports modifierait de façon menaçante le système statique du vaisseau. Les arcs-boutants à planter à neuf devaient donc être fonctionnels avant la démolition



des triangles (cf. ill. p. 16). pouvoir accrocher les arcs-boutants le haut de mur fut préparé dans la zone d'accrochage par des bouchardages (cf. ill. p. 14). Mais pour des raisons non connues de nous - éventuellement les frais de cette opération étaient trop élevés pour le chapitre collégial - ni les arcs-boutants ni le renforcement à cet égard nécessaire des piliers ne furent exécutés.

La conséquence immédiate de cela, puisque le système contrebutant n'était plus en place fut

que les murs hauts du fait de la pression des voûtes cédèrent vers l'extérieur et que ceci amena l'écroulement partiel des voûtes. Ces dommages doivent avoir été si menaçants que l'opération architecturale fut aussitôt interrompue. Les élargissements des fenêtres furent fermés par des murs aveugles, afin de sécuriser le mur haut au minimum pour l'avenir, les toits des bas-côtés rétablis dans la forme ancienne. Les chevrons agirent alors comme supports (pas très efficaces). Mais les triangles-supports ne fu-

rent pas rétablis, ce qui conduisit par la suite à d'autres dégâts aux voûtes. En 1686 la charpente fut partiellement abattue et réédifiée. La narration est conservée que l'église montre des signes d'instabilité et n'était plus qu'à peine utilisable pour le culte. Il est relaté dans les années 1726-27 qu'une voûte est tombée et une autre menacée de chute.

En 1766-68 a lieu sous la direction de Friedrich Joachim Stengel par le chef de chantier Dodel un assainissement en profondeur de l'édifice, mais là aussi les triangles ne furent point rétablis.

Lors des plus récentes restaurations de 1982-94 des dégâts aux voûtes furent également éliminés. Un système fut élaboré pour neutraliser la poussée des voûtes de la nef centrale. Sur le faîte ce l'appareil du haut de mur fut insérée à chaque cas une poutre en béton armé (poutre- anneau). Entres dans celle-ci, libres au-dessus des arcs-doubleaux, furent installés des cadres en trois parties, dont les traverses absorbent leur dilatation aussi bien que leur incurvation. Les bras trapézoïdaux des cadres, résistants à la torsion, sont fixés aux traverses des cadres, accrochés à l'appareil du haut de mur et continués vers le bas jusqu'au plein des voûtes. Ils doivent ainsi

encaisser les poussées de voûtes agissant sur les murs hauts et les compenser par l'intermédiaire des traverses des cadres.

Le cloître

Au côté sud de l'église collégiale était adjoint un cloître. Les vestiges encore conservés appartiennent à une structure à quatre ailes et deux étages, qui devrait avoir été érigée au 13e s. finissant ou au premier tiers du 14e. Une petite niche alignée vers l'est avec fenêtre à remplage et crédence dans l'aile orientale fait penser à une salle capitulaire ou à une petite chapelle car des fragments d'une piscine y sont trouvées, attribut habituelle d'un autel dans une église catholique. D'autres bâtiments de vie commune ne semblent pas avoir appartenu à la construction gothique.

Lors des fouilles à l'intérieur du cloître gothique fait entre 1968 et 2004, outre de nombreuses sépultures depuis le 8e s. (?) des bandes de murs d'au moins deux phases de construction pré-gothiques ont été mises au jour. Elles plaident pour l'existence d'un plus petit cloître roman avec des bâtiments de fonction avoisinants. La relation des bandes de murs découverts de l'époque romaine et du bâtiment plus grand de la même période si-

tué sous l'église collégiale n'a pas encore pu être élucidée.

La sculpture sur le bâtiment

On trouve le plus riche ornement plastique du bâtiment au portail occidental (ill. p. 20). Il est divisé par un pilier trumeau. Une console avec baldaquin est une indication qu'ici une figure dressée était prévue. Sur le linteau sont représentés de gauche à droite : la fuite de la Sainte Famille en Egypte, un soleil avec un visage, Jean le Baptiste et Pierre, Arnual (?) et Paul, la Résurrection et un croissant de lune avec un visage féminin. Sous le linteau se trouvent des figures en consoles : au portail gauche l'Annonciation avec une Marie de grande qualité, au portail droit le Christ avec Marie-Madeleine et les femmes de la tombe. Les deux consoles au-dessus des portails montrent un luxuriant ouvrage feuillé une chauve-souris à gauche et un masque à droite, le baldaquin au milieu – une architecture de tour gothique. Les trois consoles inférieures sont ornées d'un ouvrage feuillé plastique.

Dans les collatéraux se trouvent quelques consoles avec masques et peu d'ornementation plastique au bâtiment dans les écoinçons des fenêtres à remplage. Sur un chapiteau de colonnettes de pilier avec



Console

un visage en feuille au côté nord du chœur on peut voir deux « Gravoulys de Metz ». C'est une représentation d'un dragon jusqu'alors observable uniquement dans l'espace messin : il a deux jambes de devant, pas de jambes de derrière, des ailes et une queue finissant dans un motif trifolié. A la clé de voûte de l'abside Salomon est représenté. Aux gouttières du porche deux gargouilles, des chiens, furent remplacées au 19^{ème} s.

La madone de St-Arnual

En mai 1991, lors de la rénovation des dalles de sol à l'angle nord-ouest du porche, juste sous l'ancien revêtement en dalles de pierre, on trouva de façon totalement inattendue une statue de madone avec un traitement coloré en partie conservé.



La madone de St. Arnual

La statue est haute de 112 cm et est faite de pierre calcaire à grain fin, vraisemblablement de Champagne. Le personnage montrait de nombreuses dégradations survenues en partie déjà avant la mise dans le sol, mais en partie du fait de la pression dans le sol. L'Enfant Jésus n'est conservé qu'en fragments. La madone est un ouvrage de qualité du 14e s. de l'espace artistique lorrain- trèvois. Sur sa provenance et la raison de son enfouissement existent différentes hypothèses. Elle fut restaurée par un procédé onéreux et, depuis quelques années, elle est installée dans la travée occidentale du collatéral nord de la collégiale.

Le mobilier

Après la récente restauration de l'église les fonts baptismaux médiévaux furent dressés dans la croisée et forment avec le nouvel autel et la chaire néogothique un triangle (symbole trinitaire). Les fonts- baptismaux octogonaux sont faits de grès rouge. Les traces d'intempéries rappellent le temps d'après la Réforme, quand étant hors de l'église ils étaient exposés au vent et à la pluie. En ce temps-là on baptisait avec la vaisselle baptismale (bassin et cuve). Le pied orné de rempage se dresse sur une dalle en relief. Les côtés du bassin montrent sous des parties aveugles des arcs ogivaux un ecce homo ainsi que des anges avec les outils de la Passion. Des panneaux de rempage du balcon de la chaire démolie en 1886 sont placés devant la montée à la tribune.

Le mobilier moderne

Les corps de lampes en trois parties nouvellement créés représentent tous des cierges et sont alignés dans la grand'nef et au-dessus de l'autel par groupes de quatre. Le trois est symbolique de la Trinité divine, le quatre pour la création du monde, les points cardinaux. Lorsque le trois croise le quatre, lorsque Dieu s'en remet à

sa création, alors entre en scène le nombre douze (tribus d'Israël, Apôtres, signes du zodiaque). Les antependiums en couleur à l'autel correspondant à la saison liturgique montrent chacun un motif labyrinthique exprimant la destinée humaine.

En 1999 de nombreux ustensiles pour le culte créés en argent et en cristal de roche furent offerts à la communauté ; eux aussi reprennent la symbolique numérique de trois fois quatre.

Les chaises s'insèrent avec légèreté et harmonieusement dans l'espace et permettent diverses dispositions pour des offices religieux et des concerts.

Dans le transept sud le fidèle venu prier trouve un espace pour le silence et le recueillement. Un livre d'intentions de prière estposé dans la crédence, et à côté dans la vitrine on peut lire les noms des défunts dont la communauté se souvient à l'anniversaire de leur mort. L'ancien mécanisme d'horlogerie du clocher a été remplacé par un mécanisme moderne et l'on peut maintenant le voir au « Heimatmuseum » rue des Augustins tout près de l'église. L'horloge solaire au côté sud du clocher indique les belles heures.

Les vitraux

Les fenêtres en couleur furent créées après 1952 par György Lehoczky, originaire d'Hongrie. Inspirées de l'art du vitrail médiéval elles commentent dans l'espace du chœur en tant que Biblia pauperum les trois articles de la profession de foi : La fenêtre nord-est : 1er article : Dieu le Père (Ancien Testament). De bas en haut sont représentés : la création de l'homme ; la chute après le péché originel, et Caïn & Abel ; l'arche de Noé ; le sacrifice d'Isaac et les Dix Commandements ; Samuel & David ; Elie & les prêtres de Baal, et l'appel de Dieu à Isaïe ; les lamentations de Jérémie et la vision de Zacharie ; la vision de Daniel, et la prédication de Jean le Baptiste se référant au Crucifié & Ressuscité, qui apparaît dans les deux images supérieures de la fenêtre orientale (thème : 2ème article, Dieu le Fils ; les évangiles). Parmi ces images le Christ devant Caïphe & Pilate ; la Cène et la scène à Gethsémani ; la résurrection de Lazare et l'entrée à Jérusalem ;

le miracle des pains et la guérison du paralytique ; le sermon sur la montagne et l'apaisement de la tempête ; le baptême et la tentation de Jésus ; l'Annonce faite à Marie et la naissance de Jésus.



Fenêtre du choeur

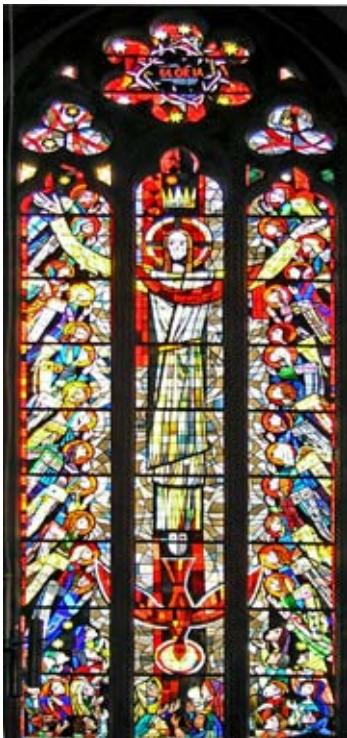
La fenêtre sud-est présente de bas en haut le 3ème article :

Dieu Saint-Esprit et l'Eglise : la Pentecôte et le baptême après la Pentecôte ; Pierre devant le Grand Conseil et la lapidation d'Etienne ; le chambellan venu d'Ethiopie et Paul devant Damas ; Pierre & Comélius, et le concile apostolique ; la marchande de pourpre Lydie et le gardien de prison de Philippi; Paul sur l'Aréopage et devant Festus & Agrippa ; la vision de Jean à Patmos et les Cavaliers de l'Apocalypse ; le juge des

mondes et le terminateur du monde.

Les fenêtres du transept

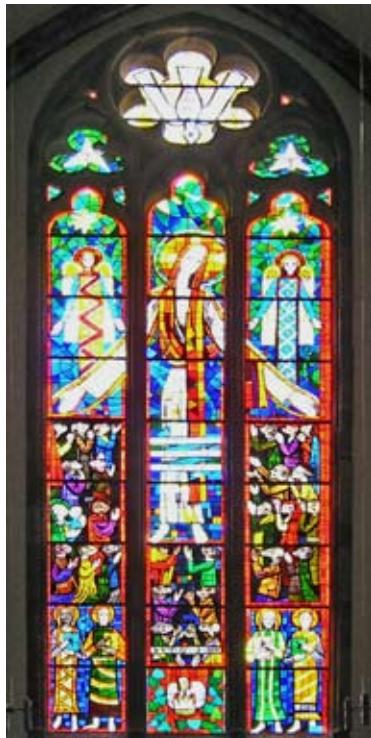
Dans les transepts les fenêtres thématiques racontent la liturgie de l'office divin de la Cène. Ainsi la fenêtre « gloria » montre au transept septentrional le Christ en Ascension entouré d'anges et de fidèles. A côté, la fenêtre « sanctus » : sous l'alpha et l'oméga dix couples d'anges chantent le « saint, saint, saint » au Jésus H(ominum) S(alvator) (Jésus Sauveur des hommes)



Fenêtre du transept nord

Au transept sud dans la fenêtre « kyrie » le Christ prenant pitié des hommes est représenté, avec le témoignage des Apôtres et symbolisé par le motif du pélican. A côté, la fenêtre « Agnus Dei » avec le calice et les 24 Anciens.

En venant de l'autel on peut voir derrière l'orgue la fenêtre « musica sacra » : des colombes à l'envol dans des sphères montantes, au-dessus la colombe du Saint Esprit.



Fenêtre du transept sud

Les cloches

Depuis 1958 cinq cloches sonnent au clocher, qui ont été appelées d'après les articles du Petit catéchisme de Martin Luther :

- « cloche de la foi b° (si bémol)
- « Cène d° (ré)
- « du baptême f° (fa)
- « Notre Père g° (sol)
- « des Dix Commandements a° (la).



L'orgue Kuhn

L'orgue

Depuis le 1er Avent (le premier des quatre dimanches avant Noël marquant le début de l'année liturgique) 1995 le nouvel orgue Kuhn à trois claviers avec ses 3.013 tuyaux en 44 registres aux intonations françaises romantiques contribue à l'enrichissement du culte divin et de la vie musicale par les concerts.

Un couple saint-arnualien posa avec une généreuse offrande la mise initiale, des subventions de l'Etat et de l'Eglise ainsi que de nombreux petits dons assurèrent le financement. Etant donné que la « *Musikhochschule des Saarlandes* » (Ecole Supérieure de Musique et de Théâtre de la Sarre) utilise l'orgue comme instrument pédagogique on entend souvent de la musique d'orgue.

Les monuments funéraires

A l'intérieur de la collégiale se dressent 37 monuments funéraires, d'autres se trouvent dans l'ancien cloître. Les monuments remontent aux 15e à 18e s, excepté la pierre tombale murale du chanoine Theodoricus provenant d'un bâtiment antérieur.

Un assortiment de tombeaux est présenté comme suit. Leurs emplacements sont indiqués dans le plan au sol p.39.

Au chœur

Au milieu du chœur se dresse la tombe qui s'élève sur un socle, d'Elisabeth de Lorraine, comtesse de Nassau-Sarrebruck († 1456) (9). Comme premier membre de la maison comtale sarrebruckoise elle fut selon son vœu inhumée ici, et sur sa tombe un cénotaphe fut élevé.

Elle repose les yeux fermés et priant les mains levées. Sa tête repose sur deux coussins et le chien à ses pieds, le symbolise la fidélité.



Tombeau de la comtesse Elisabeth de Lorraine (No.9)



Tombeau de la Comtesse Anna avec fils et filles (No. 10)

Le cénotaphe est réalisé avec des colonnettes d'angles. Sur les côtés se trouvent à sa droite les armoiries de Lorraine et du Württemberg, à sa gauche de Luxembourg et de Vaudémont, au sommet de la tête celles de Sarrebruck et aux pieds celles de Lorraine. Sur le chanfrein de la plaque une bande d'écriture en lettres minuscules gothiques :

HIE LIGET DIE HOCHGEBORNE FRAWE ELISABETH VON LOTHRINGEN GREFFYNE ZV NASSAVWE UND ZV SARBRCKE DIE STARFF DES IA-RES M°CCCCCLV°VF SANT ANTHONIE DAG DER SELE GOT GENEDIG SYE.

Elle s'est acquise une place importante dans l'histoire par la traduction de quatre romans de chevalerie en langue française en moyen haut allemand tardive.

Au mur nord se dresse le tombeau à quatre personnages de la comtesse Anna Maria de Nassau († 1626) avec son fils Philipp († 1621) et les filles Dorothea († 1620) et Luise Juliane († 1622).

Au mur sud se trouve le tombeau du petit-fils de la comtesse Anna Maria de Nassau-Sarrebruck. Moritz mourut en 1618 à l'âge de 18 semaines (11).

Au transept nord

A l'angle nord-ouest se dresse le grand cénotaphe à trois personnages du comte Johann III († 1472) et de ses deux épouses, Johanna de Heinsberg et Elisabeth de Württemberg (12).

Le cénotaphe est bien le tombeau le plus grandiose de l'église et prend même en comparaison de tombeaux européens de l'époque une place éminente parmi de l'espace artistique. Il est fait de grès en version colorée. La haute qualité ressort de la composition des personnages et dans le travail des détails.

Le comte Johann repose tout armé au milieu, la tête sur un oreiller double. A sa gauche la comtesse Johanna avec son chapelet dans les mains priantes, à sa droite la comtesse Elisabeth. Au sommet de la tête au milieu deux anges avec écu et casque, sur les côtés des anges agenouillés avec des chandeliers. Deux panneaux d'écriture se trouvent au-dessus du groupe d'anges sur les surfaces murales, un autre au côté en longueur laissé libre du cénotaphe car la veuve du comte Jean se remariait avec un comte de Stolberg, mourut 1505 à Wernigerode, en Harz (Sachsen-Anhalt) et y fut enterré, la date exacte de sa mort n'est pas indiquée au tombeau à St. Arnoual.

Au mur nord se trouve la tombe du comte Johann Ludwig († 1545) à gauche (13), et de ses deux fils, au milieu Johann Ludwig († 1542) chanoine à Cologne et à Strasbourg, et à droite Philipp II (+ 1554), son successeur. Le tombeau est élevé en grès composé en couleur en formes architecturales opulentes. Les personnages sont debout dans des niches dans les arcs encadrées de pilastres avec chapiteaux de style corinthien. Au-dessus se trouvent, encadrées par des corniches, des plaques d'écriture noires avec caractères dorés.



Tombeau du Comte Johann III avec ses épouses (No.12)

Au mur de l'est se dresse la tombe du comte Johann IV († 1574) (14). Il décrêta en 1569 la suspension du chapitre collégial.

A côté se trouve la tombe murale du comte Philipp III († 1602) (15) qui a introduit la confession luthérienne dans le comté de Sarrebruck. Il repose ici avec ses deux épouses Erika de Manderscheid († 1581) à sa droite et Elisabeth de Katzenellenbogen († 1611) à sa gauche.

Au transept sud

Au mur est maçonnée la tombe murale du chanoine Theodoricus († 1222) (16), qui ne fut transféré ici qu'en 1886, extrait du cloître. Elle consiste en une dalle rectangulaire de calcaire de Jaumont tiré de l'espace messin. Y sont



Epitaphe du Chanoine Theodericus (No. 16)

représentés au milieu un groupe de la Crucifixion avec Marie et Jean, à droite le chanoine agenouillé. Au-dessus des bras de la croix on voit le soleil et la lune. Le groupe est encadré d'une bande écrite en forme de la lettre grecque oméga, le symbole de la fin et de la mort. La dalle est entourée d'une frise avec des fleurs, des épis, des étoiles, un poisson et un «Graouilly messin». Comme le montrent les dessins préparatoires une inscription était prévue pour l'ensemble de la surface intermédiaire, mais dont seule la ligne du haut fut exécutée, en creux.

Au côté sud du transept sud sont visibles les tombes de Georg de Neuss († 1597) (17) et de Katharina Alssinger, née de Neuss († 1570) (18).

Au vaisseau sud

Au deuxième pilier est fixée l'épitaphe de Johann Nikolaus du Hagen († 1622) (19), conseiller nassau-sarrebruckois et bailli, et de son épouse Elisabeth.

Au troisième pilier on peut voir l'épitaphe de Henning Baron de Stralenheim († 1731) (22), gouverneur de Zweibrücken, un chef d'œuvre du sculpteur Ferdinand Ganal.

Au quatrième pilier se trouve la dalle mémorative du doyen Jodocus Bruwer de 1559 (23).

Au collatéral sud

A la deuxième travée on peut voir le tombeau de Heinrich de Sötern († 1545) (20) et de sa femme Philippa († 1526). Le chevalier est représenté tout armé, la main droite au poignard, la gauche à l'épée.



Tombeau du Nikolaus von Hagen et son épouse (No.19)

Sa femme, priant, en longue tunique avec des armoiries aux pieds et aux angles. Au-dessus de la corniche supérieure est fixée une dalle d'écriture avec fronton triangulaire.



L'épitaphe de Henning Comte de Strahlenheim (No. 22)

De même, à la deuxième travée se trouve la tombe de Margarete Ziegler née Knoblauch († 1562) (21), épouse du conseiller nassau-sarrebruckois Dr Wendel Ziegler.

Au vaisseau nord

Au troisième pilier est placé l'épitaphe de Katharina Margarete Luise de Gangeld († 1712) (25), épouse de l'officier Kleinhold.

Au quatrième pilier se trouve l'épitaphe de Franz Friedrich de Liewenstein († 1596) (24), bailli nassau-sarrebruckois.

Au collatéral nord

A la deuxième travée l'on peut voir le tombeau du maître de chasse nassau- sarrebruckois Johann Friedrich de Beulwitz († 1773) (26).

A la première travée se trouve le tombeau de Maria Elisabeth von Helmstad († 1605) (27) originaire de Hinsingen dans l'évêché de Metz.

Conclusion

La réhabilitation de la collégiale était en lien avec de considérables excavations archéologiques grâce auxquelles de nouvelles découvertes importantes sur le bâtiment furent réalisées. Outre les indispensables travaux de sécurisation statique l'intérieur de l'église avec ses précieux monuments funéraires fut méticuleusement remis en état et équipé pour le service divin. Une « Association de soutien à l'église collégiale St-Arnual » fondée en 1987 contribua considérablement à la rénovation et prendra aussi à l'avenir une participation essentielle à l'entretien du bâtiment.



L'épitaphe du Franz Friedrich von Lievenstein (No. 24)

Dans une volumineuse anthologie les résultats des fouilles, l'histoire du chapitre et de l'église ainsi que sa restauration et son mobilier ont été exhaustivement exposés par des auteurs compétents :

Hans- Walter Herrmann éditeur, L'église collégiale St-Arnual à Sarrebruck. Cologne 1998.

On y trouve des exposés détaillés sur les thèmes abordés dans le présent guide ainsi que des plans explicites et une étude de la littérature.

Un grand « merci » à mes amis de Verdun, Louis Baudot pour la traduction et Bernard Boissé pour la mise en pages. Sans leur engagement infatigable, ce oeuvre n'a jamais pu réalisée.

Addenda

Le présent guide en langue française est une traduction littérale de celui paru en 1998 en langue allemande.

Entre temps est paru un recueil de textes exhaustif : Hans-Walter Herrmann et Jan Selmers (éditeurs), « Leben und Sterben in einem mittelalterlichen Kollegiatstift (Vivre et mourir dans une communauté canoniale médiévale) », Sarrebruck 2007. Il renferme une série de contributions qui contiennent l'essentiel sur l'histoire architecturale de l'édifice subsistant, entre autres celle de

Hans-Günter Marschall, « Die Spolien der Stiftskirche St. Arnual (Les éléments récupérés de la collégiale St-Arnual) », avec de nouveaux éclaircissements sur l'histoire architecturale et sur la restauration

du bâtiment aux 16^e et 18^e s. ainsi que celles de Josef Adolf Schmoll gen. Eisenwerth : « Zur kunstgeschichtlichen Bestimmung der Madonnenfigur des 14. Jahrhunderts in der Stiftskirche St. Arnual, (Sur la détermination historique- artistique de la statue de la madone du 14^e s. dans la collégiale St-Arnual) », et de Jan Selmer « Archäologische Untersuchungen im Kreuzgangbereich des Stiftes St. Arnual 1996 – 2004 (Recherches archéologiques 1996-2004 dans le cloître de la communauté canoniale St-Arnual) », sur lesquelles le présent guide ne peut pas s'étendre.

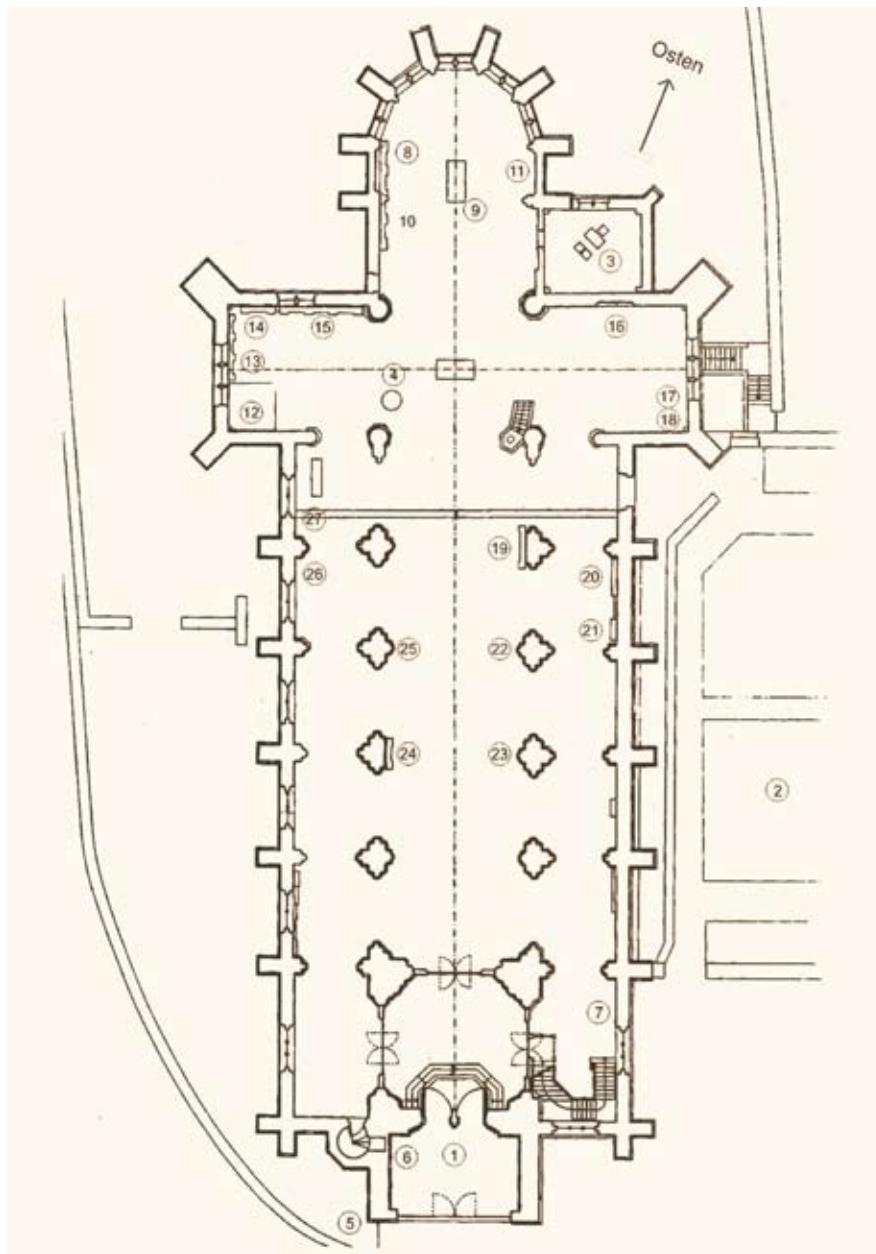
Une partie des éléments plastiques pré-gothiques découverts lors des fouilles est présentée au cloître. Des restes du mur médiéval qui entourait la communauté fut trouvée, de même que des restes de la porte par laquelle le terrain du chapitre canonique était reliée au village de Saint-Arnual.

Indications du plan

- 1 Portail ouest
- 2 Cloître
- 3 Sacristie
- 4 Fonts- baptismaux
- 5 Inscription au clocher
- 6 Lieu de la trouvaille de la Madone
- 7 Restes de la chaire
- 8 Chapiteau de figures au Chœur

Tombeaux :

- 9 Comtesse Elisabeth de Lorraine
- 10 Comtesse Anna Maria avec fils & filles
- 11 Moritz
- 12 Comte Johann III avec épouses
- 13 Comte Johann Ludwig & fils
- 14 Comte Johann IV
- 15 Comte Philipp III avec épouses
- 16 Theodoricus
- 17 Georg von Neuss
- 18 Katharina Alssinger
- 19 Johann Nikolaus de Hagen avec épouse.
- 20 Heinrich de Sötern & épouse
- 21 Margarete Ziegler
- 22 Henning Baron de Stralenheim
- 23 Plaque mémorial de Jodocus Bruwer
- 24 Franz Friedrich de Liewenstein
- 25 Katharina Margareta Luise de Gangeld
- 26 Johann Friedrich von Beulewitz
- 27 Maria Elisabeth de Helmstad



Rubrique

Editeur et ventes :

Evangelische Kirchengemeinde
St. Arnual
Arnulfstrasse 19
D 66119 Saarbrücken
Tél. (0681)9850505

Saarbrücken 2001 / 2011

Auteur:

Hans-Günter Marschall
7, Rue des Sources
F- 57930 Romelfing
Tél. (0033) 03 87 07 52 54

En collaboration avec
Hans- Walter Herrmann
Rolf J. Kiderle

Traduction française :

Louis Baudot

En collaboration avec
Bernard Bossée

Composition et arrangement
Kristine Marschall

Crédits photographiques :

Florian Brunner: 1^{ère} de couverture
Staatliches Konservatoramt: p. 11, 17
Saarland-Museum, fondation
Saarländischer Kulturbesitz: p. 24
Landesinstitut für Pädagogik und
Medien (ancienne Landesbildstel-
le): p. 8
Walter Zimmermann: p. 3, 32

Emanuel Roth: p. 9

Hubertus Wandel: p. 2

Hans-Günther Marschall: p. 4, 5, 6,
7, 15, 19, 20, 26, 27, 28, 29, 30, 31,
33, 34, 35

Kristine Marschall: p. 30

Bernd Stauder: p. 16

Impression:

Pirrot- Druck

Trierer Strasse 7
D- 66125 Saarbrücken-
Dudweiler
Tél. (06897)9753

